

chaudière en cuivre ou un chaudron en fer étamé ou faïencé. Pour que le sirop soit bon et qu'ils se conservent bien, il doit peser de 10 à 12 livres au gallon.

Le sirop mis en bouteilles bien bouchées et cachetées ne cristallisera pas. S'il est pour être apporté sur le marché presque aussitôt après sa fabrication, on pourra le mettre dans des canistres en fer blanc, et si c'est pour la famille les meilleurs vases sont les jarres en grès de 3 à 5 gallons. Celui qui fabrique le sirop en grand, et l'expose en vente par barrique de 40 ou 50 gallons, doit avoir un saccharomètre ou instrument propre à mesurer la densité du sirop, afin qu'il soit tout d'égal force.

CUISON DU SUCRE.

Pour faire cuire le sucre, on aura soin que les vases soient bien propres et de même qualité que ceux que nous avons indiqués pour le sirop. Celui-ci ne doit pas mijoter longtemps sur un petit feu; le sucre pourrait prendre une teinte brune, et perdrait de sa saveur et de la finesse de son grain. Il faut bien le faire cuire sur un feu actif et régulier. Un brassin de sucre d'environ 75 livres ne doit pas prendre plus d'une heure à se finir. Quand le sucre gonfle, quelques gouttes de crème suffisent pour l'empêcher de se répandre par dessus bord.

Les moules doivent être tenus bien propres, et faits de telle sorte que remplis, ils contiennent un poids déterminé en sucre. Dans les villes, ce qui se vend le mieux sont les pains d'une demi livre ou d'une livre.

Si dans les pays plus chauds que le nôtre, on fait autant de dépenses pour cultiver la canne à sucre et pour extraire le jus, ne négligeons, nous aucun moyen de tirer tout le profit possible de cette source de richesses que nous a donnée la Providence. Nous croyons tout-à-fait inutile de faire remarquer que sous le rapport de la beauté de la saveur et même de la santé, les melasses et cassonnades dont on se sert chez la plupart des cultivateurs ne sont pas comparables à notre sirop ni à notre sucre d'érable.

Faisons donc du sucre, et ne négligeons rien pour le faire bien et beau; et en le vendant 20 cents la livre, comme le fait M. Vandardaigue, de Belœil, nous pouvons être sûrs d'en retirer un grand profit.

Hoquet.—Laissez tomber une ou deux gouttes de vinaigre sur la langue, en ayant soin de la tenir comme on forme de eniller. On n'avale pas le vinaigre. Les remèdes les plus simples sont souvent les meilleurs: celui-ci est infaillible, dit-on, et surtout d'un effet immédiat.

Pour rendre les tissus imperméables

Faites un mélange de deux livres de térébenthine, une livre de litharge en poudre et deux ou trois chopines d'huile de lin, faites le bouillir tout ensemble. Appliquez la substance avec une brosse et faites sécher au soleil.

VENTE DE VOLAILLES.

Un ami du *Journal d'Agriculture* nous envoie les notes suivantes que nous sommes heureux d'insérer dans notre feuille. Elle est une preuve convaincante que l'agriculteur intelligent et qui veut prospérer à mille moyens de faire de l'argent; qu'il ne doit rien négliger, mais plutôt faire l'expérience de tout même des choses qui semblent de peu de valeur. Voici ces notes:

Mons. A. B. Campbell de St. Hilaire vient de faire plusieurs ventes de magnifiques volailles *Games*. Il a vendu à un Monsieur de l'Etat de Massachusetts 9 poules pour \$18. Il a aussi vendu un coq et une poule à un des plus grands amateurs de Toronto pour \$5.00 et plusieurs autres dans différentes places mais principalement aux Etats Unis. Il a refusé pour un coq d'un an \$15. Cette race de *games* vient du magnifique coq importé par B. Campbell et qui a remporté le premier prix à chaque exhibition provinciale du Canada où il a été exposé. On a écrit à Mons. B. Campbell des Etats Unis pour ce même coq lui offrant \$20 mais il a préféré le garder. M. B. Campbell a fait cadeau au Collège d'Agriculture de l'Assomption d'un magnifique couple de ces volailles *Games*.

Quand nous comparons la ville avec la campagne, nous pensons toujours à cette parole "Dieu a fait la Campagne et l'homme la Ville". Dans la ville régnent le bruit et l'activité; c'est là que se fait la plus grande somme de travail probablement même de travail d'esprit.

Mais pour les réflexions les plus fortes et les plus calmes, donnez-nous le repos et le silence de la campagne. Le séjour des champs et des bois est favorable à l'intelligence, et lui aide à concentrer toutes ses forces sur un objet choisi, exempt de toute distraction de trouble et de peine. C'est à la campagne que l'esprit semble parfois acquiescer comme quelque chose de la puissance créative, et un sentiment intérieur de force et de pouvoir qui lui est, en quelque sorte, comme un gage d'immortalité.

On écrit de St. Jean Chrysostome à la *Minerve*.

Ceci est arrivé la semaine dernière chez M. Benjamin Macobé, cultivateur de la paroisse de St. Jean Chrysostome comte de Chateauguay. Une vache a eu un veau dont l'intérieur se trouve tourné à l'extérieur, conséquemment le poil se trouve en dedans et tous les intestins sont à découvert et paraissent complets; il est venu au monde comme une masse de chair à laquelle pendait toutes les entrailles. La peau tournée sur elle-même ou pour mieux dire *virée à l'envers*, renfermait presque en un seul endroit, la tête les deux pattes de derrière à la queue; la tête est de forme naturelle, si ce n'est que les oreilles sont droites et ressemblent aux oreilles

d'un ours, les pattes de derrière paraissent prises tout près du cou, l'une devant l'autre, au-dessous de la gorge, la queue se trouve ajustée au côté du cou près des pattes de derrière, une des pattes de devant se trouve derrière et l'autre prend sur les reins et se tient de côté, cette dernière est très petite; il n'y a qu'un rang de côtes, il a vécu l'espace de trois ou quatre heures.

PROGRES.

M. Bourdeau, de St. Georges de Henryville, est à l'œuvre des préparatifs pour mettre en exploitation une immense briqueterie qui devra donner de l'ouvrage à plus de 40 hommes. Les travaux commenceront au 1er mai, à l'ancienne place des MM. Allard. Il y a pour plus de \$1,000 de bois rendus sur les lieux. La brique de St. Georges est connue pour sa belle qualité, et a la préférence sur les marches américaines. La première qualité se vend \$7 le mille.

M. Bourdeau a fait l'offre généreuse de fournir gratuitement toute la brique nécessaire à la construction du dépôt de chemin de fer qu'on parle de construire en cet endroit.

* * *

Dernièrement, la paroisse de St. Georges a passé un règlement à l'effet de prendre des parts pour \$30,000 dans le Mile Valley Road.

* * *

M. Luc Lamoureux, de St. Sébastien, doit construire, au printemps, des moulins à scies, à farine, à carder, etc., mus par la vapeur. Les habitants de cette localité apprendront cette nouvelle avec plaisir, puisqu'ils sont obligés d'aller à de grandes distances pour faire moulin leurs grains, scier leurs bois, etc.

M. Honoré Lefleur de St. Michel d'Yanaki, a résolu d'établir une manufacture de brique sur un grand pied, à Yamaska, à l'endroit connu sous le nom de *petit chenail* Co M. dispose de grands capitaux, et c'est un homme d'affaire. Il a fait l'acquisition d'un engin, de sorte qu'il pourra mettre sur le marché de 5 à 6 millions de briques durant le cours de l'été. 40 ou 50 hommes trouveront de l'emploi au chantier de M. Lefleur, ça sera autant, au moins, de nos compatriotes qui émigrent chaque printemps pour aller travailler à la brique aux Etats-Unis.

Si tous ceux qui possèdent une fortune solide comme M. Lefleur disposent de leurs capitaux ainsi, le pays avancerait vite et bien. Avec le nombre de bâtisses que l'on se propose de construire à Sorel et dans les autres localités de ce district, durant l'été prochain, nul doute que M. Lefleur rencontrera dans ce district même, un marché avantageux et suffisant. Succès à la nouvelle entreprise.